

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 85 (1956)
Heft: 11

Rubrik: Une journée dans une forêt suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une journée *dans une forêt suisse*

Lors d'une conférence de presse organisée à Bienne le 29 août dernier par les soins de l'Office forestier central suisse à Soleure, le *Bulletin pédagogique* avait été aimablement invité.

La réunion s'annonça sous les meilleurs auspices : à la gare de Bienne deux cars attendaient les participants, bientôt, la caravane prenait la direction de la splendide forêt de Malvaux, au nord-est de Macolin-Evilard, propriété de la Bourgeoisie de Bienne. D'une superficie de 1360 ha., elle se trouve dans une région favorable à la croissance des résineux, mais surtout des feuillus.

Les souhaits de bienvenue et l'exposé des buts de la journée furent présentés par M. l'inspecteur forestier H.G. Winkelmann, directeur de l'Office forestier central suisse, à Soleure, qui rappela combien nous devons vouer notre attention à la forêt suisse qui produit notre matière première la plus précieuse après l'électricité. Il justifia la convocation de cette Journée de la Presse en cette fin d'été pluvieux par le fait que la « Semaine suisse », qui fête cette année son 40^e anniversaire a bien voulu inscrire au programme d'étude le thème « La forêt ». Dans toutes les écoles du pays, cette année le sujet de concours de composition sera en rapport avec ce thème. M. Winkelmann rappela combien rapide a été l'évolution de l'utilisation des bois. Pendant la guerre de 1939-1945, par suite de la pénurie de charbon ce fut la ruée vers le bois de feu. Depuis la fin des hostilités, la construction ayant repris avec une progression incessante, c'est une très forte demande de bois de service à laquelle il faut faire face, avec, en plus, les grandes exigences des fabriques utilisant le bois de râperie. Les responsables de l'exploitation des forêts ont donc le souci de prévoir les besoins futurs de notre économie : actuellement il faut préférer les résineux aux feuillus, mais en sera-t-il toujours ainsi ?

M. W. Studer, inspecteur forestier de la Bourgeoisie de Bienne, exposa la manière de traiter la croissance des différentes espèces dans les forêts bourgeoises de Bienne. Avant toutes choses, il convient de se souvenir du fait qu'il faut environ cent ans pour obtenir un arbre apte à fournir du bois de service. L'inspecteur forestier doit donc prévoir à longue échéance. Le garde-forestier et les bûche-rons ont ensuite la tâche importante de veiller à ce que seuls les meilleurs sujets demeurent sur le précieux sol mis à leur disposition.

La tournée en forêt, organisée en groupes, sous la direction de guides très compétents et aimables, débute alors par la visite de la pépinière dont les jeunes plants sont obtenus par les graines récoltées dans les forêts de la Bourgeoisie de Bienne. Ces plants, très bien entretenus, sont utilisés pour compléter les pousses naturelles et pour obtenir un mélange d'essences favorable à l'exploitation rationnelle de la forêt.

Par un cheminement judicieusement choisi, chaque groupe a l'occasion de voir les différentes étapes de croissance des arbres : soins culturels aux jeunes épicéas par élimination des hêtres gênants, recherche de peuplements mélangés — hêtres, sapins blancs — enlèvement des mauvaises herbes et des ronces. Plus loin, le garde-forestier (par vocation, puisqu'il a abandonné sa profession de mécanicien pour se vouer à la carrière de forestier) est au travail avec un bûcheron. Il faut dégager un groupe d'épicéas pour qu'il puisse bénéficier de lumière et d'espace suffisant, tirer et ne conserver que les sujets sains et vigoureux. L'éclaircie consiste à choisir les arbres d'élite et à supprimer les sujets les plus faibles, car la qualité de la récolte future du bois dépend de ce choix. Les arbres sélectionnés sont marqués d'un point blanc et les plantes à abattre d'un trait rouge.

Dans un secteur de la forêt, le peuplement approche de sa maturité. Le sylviculteur intervient environ tous les quatre à six ans en procédant par éclaircies qui mettent de plus en plus en évidence les sujets d'élite. L'impression générale de cette visite de la forêt est la suivante : Le forestier recherche un peuplement mélangé de feuillus et de résineux de structure irrégulière qui, par son feuillage, remplit le plus d'espace possible, en établissant un climat intérieur favorable à l'accroissement d'un bois de qualité. Le peuplement mélangé est sain, de bonne croissance et résistant à la maladie et aux parasites. Par le rejeunissement naturel, il prend lui-même soin de son avenir.

La dernière partie de la tournée permet de constater la récompense du sylviculteur : de beaux épicéas à maturité mesurent 78 cm. de diamètre à hauteur de poitrine, 35 m. de longueur et un volume de 7,2 m³, dont le 90 % est du bois d'œuvre pour l'industrie ; des sapins blancs ont 83 cm. de diamètre, 35 m. de longueur et 8,3 m³ de volume, avec 85 à 90 % de bois d'œuvre.

Pour terminer, nous assistons à l'abattage d'un géant de la forêt. L'équipe des bûcherons (six frères) a préparé l'arbre en l'ébranchant, ce qui diminue les dégâts lors de la chute. Le spectacle des deux scieurs au travail est de toute beauté, car ces gens connaissent leur métier et sont d'une habileté remarquable. Après quelques instants d'efforts et quelques coups de hache pour diriger la chute, l'arbre s'abat avec fracas dans la direction choisie. Il est mort, mais pour aider les hommes à vivre.

En conclusion de cette visite instructive et attachante, et avant le délicieux et consistant pique-nique servi dans un cadre approprié (poulet embroché dans une baguette et servi sur une planchette de hêtre), nous lisons avec une joie profonde cette prière de la forêt inscrite sur le magnifique refuge forestier :

« Homme ! je suis la chaleur de ton foyer par les froides nuits d'hiver, l'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été. Je suis la charpente de ta maison, la planche de ta table. Je suis le lit dans lequel tu dors et le bois dont tu fais tes navires. Je suis le manche de ta houe et la porte de ton enclos. Je suis le bois de ton berceau et de ton cercueil. Je suis le pain de la bonté, la fleur de la beauté. Ecoute ma prière : Ne me détruis pas ! »

M. le Dr Edgar Steuri, délégué de la Semaine suisse, à la fin du repas, justifia le choix du sujet de l'année jubilaire et demanda d'encourager la population et en particulier les enfants à veiller avec amour sur la forêt, ce joyau de notre patrimoine national.

L'après-midi, alors qu'une pluie diluvienne (nous n'osons plus dire habituelle en cette année 1956 !) remplace le gai moment ensoleillé du matin, les cars conduisent les visiteurs à l'Ecole suisse du bois, division du Technicum cantonal de Bienne. Là, dans un espace idéal et de magnifiques installations, c'est une révélation. Sous la conduite de M. W. Jöhr, inspecteur forestier, chef de l'Ecole, nous parcourons les diverses parties de l'établissement. Au dépôt des bois et à la scierie, un maître qualifié nous renseigne. Nous voyons une scie simple à côté d'une scie multiple débitant les grands billons. Le guide nous explique le pourquoi de la présence d'une scie simple : certaines plantes paraissent plus ou moins saines. Il faut d'abord découvrir la valeur de la pièce et décider de son utilisation avant de la débiter en carrelets ou en planches. Il serait regrettable que faute de connaissances suffisantes on laissât perdre le fruit de 100 ans de travail et de soins forestiers. Cette réflexion reviendra plusieurs fois au cours de l'après-midi. M. Jöhr insiste sur ce fait : Notre bois est précieux, il lui faut cent ans pour arriver à la scierie. Ne le gâchons pas lors du transport, de l'entreposage du sciage, du séchage et du débitage définitif. Ce postulat nécessite, pour être réalisé, des connaissances approfondies qui sont admirablement données à l'Ecole suisse du bois. La visite des salles d'affûtage, de débitage, des machines, de la charpenterie et de la menuiserie continue toujours aussi riche en découvertes. Les maîtres de pratique sont jeunes et dynamiques. On sent que les élèves ont du plaisir à travailler sous leur direction. D'ailleurs, la pédagogie n'est pas absente des lieux, car on lit des maximes comme celle-ci : Observer — Penser — Agir — Persévérer. » Les objets en travail donnent une belle idée des connaissances à acquérir ou déjà acquises.

Tous les cours concernant le bois sont ouverts aux candidats désireux de se perfectionner dans ce travail : scierie, personnel forestier charpenterie-menuiserie, etc. Les cours durent de 1 à 40 semaines. Il y a possibilité d'obtenir une excellente pension et de fort jolies chambres à des prix modiques.

Précisons que la plus grande partie des installations est en bois et que les grandes halles constituent des merveilles d'équilibre et d'éclairage.

Un goûter réunit enfin les participants dans le réfectoire de la maison. M. H. Schöchlin, directeur du Technicum cantonal de Bienne, remercie chacun et prie les journalistes présents de faire connaître au maximum la richesse de nos forêts et la valeur de l'Ecole suisse du bois qui est une belle œuvre en faveur d'un avenir plein de satisfactions pour les jeunes gens.

Ayant vu ce qu'il nous a été donné d'examiner, nous le faisons volontiers, en recommandant aux membres du corps enseignant de ne pas craindre de s'adresser à l'Ecole suisse du bois à Bienne pour obtenir tous les renseignements utiles. Ils ne seront pas déçus et les jeunes gens encore moins.

GÉRARD BURGI.

25 ans OSL — 25 ans au service de la jeunesse

OSL : trois lettres qui symbolisent une grande Œuvre. Depuis 25 ans, l'**Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse** s'est fixé pour but d'offrir à notre jeunesse des écoles des publications vivantes et convenant à leur âge, à prix modique, et qui paraissent dans nos quatre langues nationales. Un coup d'œil jeté sur ce quart de siècle d'activité montre quelle gratitude il faut avoir à l'égard d'une œuvre dont la valeur culturelle et le caractère national sont incontestables.

Laissons parler les chiffres. Jusqu'à fin 1955, 11 784 754 brochures OSL ont été éditées, dont on a vendu le 90,61 %, soit 10 678 384 exemplaires. Jusqu'à cette date ont paru 545 brochures (339 en allemand, 116 en français, 73 en italien et 17 en romanche). En outre, 100 recueils OSL ont été publiés ; ils contenaient chacun 4 brochures. Dans la seule année 1955, l'OSL a vendu à son jeune public 811 835 brochures et 12 310 recueils. Dans le combat défensif engagé contre les publications immorales qui nous arrivent toujours plus nombreuses de l'étranger et qui sont diffusées dans un but uniquement lucratif, l'activité de l'OSL est une contribution à l'éducation familiale et scolaire qui ne saurait être trop estimée si l'on tient à la sauvegarde des valeurs authentiques de notre pays.

Le travail de l'OSL, son efficacité méthodique et sans cesse en progrès sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais. Ce travail exige l'appui de tous, car l'OSL ne peut compter sur des bénéfices. Mais le peuple suisse ne saurait désormais se passer de l'OSL et continuera à soutenir ses efforts au cours du deuxième quart de siècle.

W.K.